

L'ESSENTIEL

QUAND PARTIR?

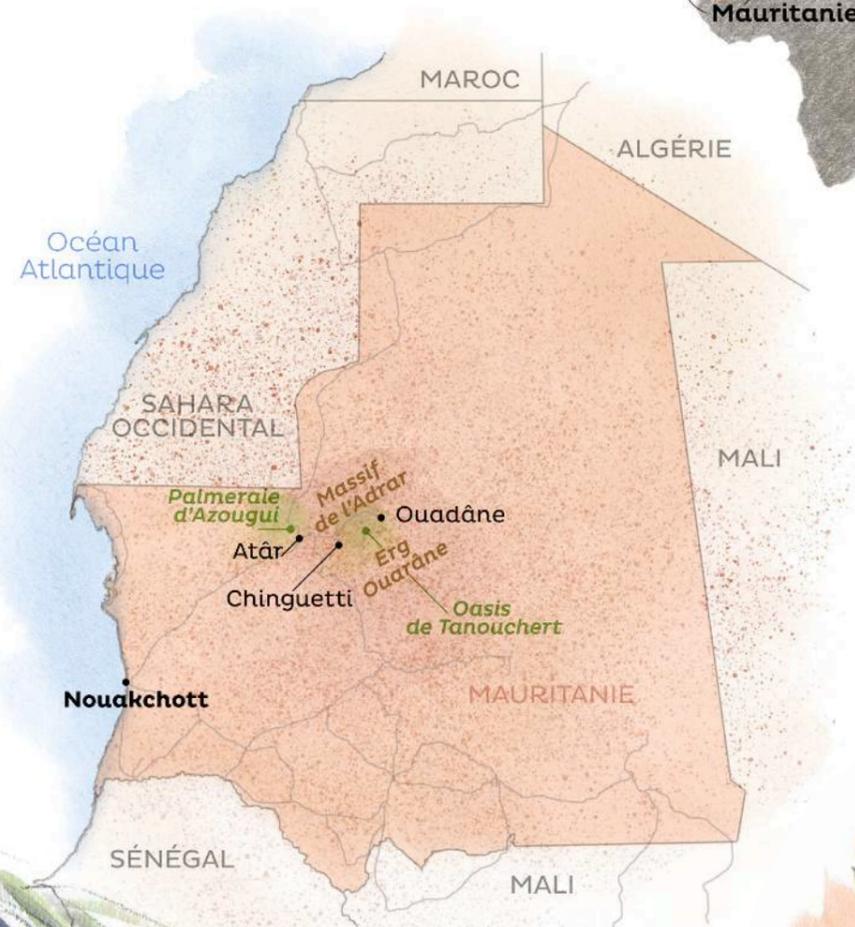
De mi-octobre à avril, les températures sont agréables, dépassant rarement les 30°C. Les nuits d'hiver peuvent être froides, surtout dans les dunes.

AVEC QUI?

Il est indispensable de prendre un guide pour explorer le désert. Des agences locales, agréées par le ministère du Tourisme mauritanien, organisent pour les agences françaises des randonnées et des circuits « découverte » en 4x4. Ces circuits sont guidés par des équipes formées et aguerries.

À QUEL PRIX?

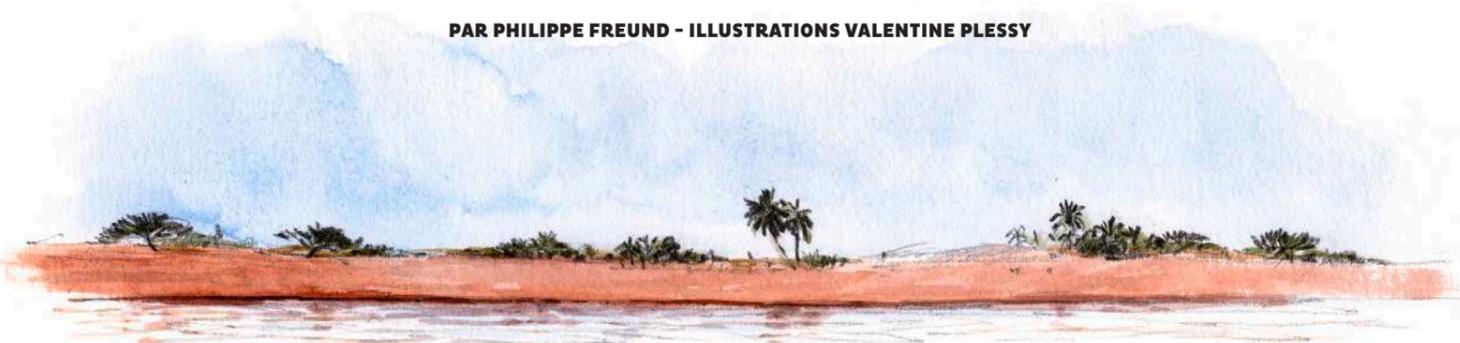
La coopérative de voyageurs Point-Afrique organise des vols entre Paris et Atâr et permet d'éviter de passer par la capitale, distante de 450 km de l'Adrar, aller-retour à partir de 440 €. Compter de 850 à 1000 € pour une randonnée d'une semaine en pension complète, billet d'avion inclus.



MAURITANIE

Retour dans le Sahara

PAR PHILIPPE FREUND - ILLUSTRATIONS VALENTINE PLESSY



Bonne nouvelle!
Le désert mauritanien s'ouvre de nouveau au tourisme.
L'occasion de découvrir le splendide massif de l'Adrar et de partir sur les pas de l'explorateur Théodore Monod.



Pour saisir l'âme de cette immensité de dunes de sable, ponctuée de quelques oasis, rien de mieux qu'une marche lente au rythme des dromadaires...



Traquet à tête blanche



La descente est amorcée, à travers le hublot se dessinent les paysages du massif de l'Adrar mauritanien: plateaux de grès noircis par des millénaires de soleil implacable, oueds asséchés et plaines parsemées d'acacias et d'arbustes, dunes de toutes formes, palmeraies ourlées d'habitations rudimentaires. Nous sommes au Sahara! À la sortie de l'aérogare, Ali, notre guide, et son équipe de chameliers maures nous accueillent

avec un thé à la menthe, rituel saharien de bienvenue. Le désert mauritanien est essentiellement peuplé par les Maures, descendants de Berbères et d'Arabes, installés dans la région depuis des siècles. Éleveurs nomades pour la plupart, d'autres, commerçants ou gens du Livre ont bâti de petites villes, étapes des grandes caravanes transsahariennes d'antan, comme Ouadâne ou Chinguetti, toutes deux inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. Nos bagages chargés sur nos nobles mais grincheux vaisseaux du désert, notre petite caravane se met en marche, ➔



Le voyage nous mène d'Atâr à Ouadâne, à la découverte de l'art de vivre des Maures. À mi-parcours, Chinguetti, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, abrite une riche bibliothèque (à droite).

➔ direction Azougui, une palmeraie à une dizaine de kilomètres d'Atâr. Azougui fut le point de départ des Almoravides, moines-soldats qui réislamiserent au XI^e siècle le Maroc et fondèrent, entre autres, la ville de Marrakech.

Le soir, au bivouac, autour du feu de camp dont les braises serviront à cuire notre pain et à bouillir l'eau du thé, nous échangeons avec nos hôtes. Ils nous apprennent comment nous orienter à l'aide des étoiles, dissertent sur les mille et un mots utilisés pour définir les chameaux (en réalité des dromadaires), expliquent leur mode de vie et leurs coutumes. Brahim, le plus âgé d'entre eux, nous compare à la pluie, évoquant les premières années du tourisme, il y a vingt ans, quand la sécheresse sévissait. Alors que les pâturages étaient de plus en plus rares, les nomades devaient se séparer de leur cheptel, les compléments alimen-

taires coûtant trop cher. Désœuvrés, ils rejoignaient avec leur famille les bidonvilles de la capitale. Les touristes, pour lesquels ils «louaient» leurs dromadaires et leur force de travail, étaient devenus pour eux une manne, comme la pluie, leur permettant de conserver leur bétail et leur mode de vie. La nuit tombée, allongés sur nos matelas posés à même le sable d'un oued, nous contemplons, émerveillés, la

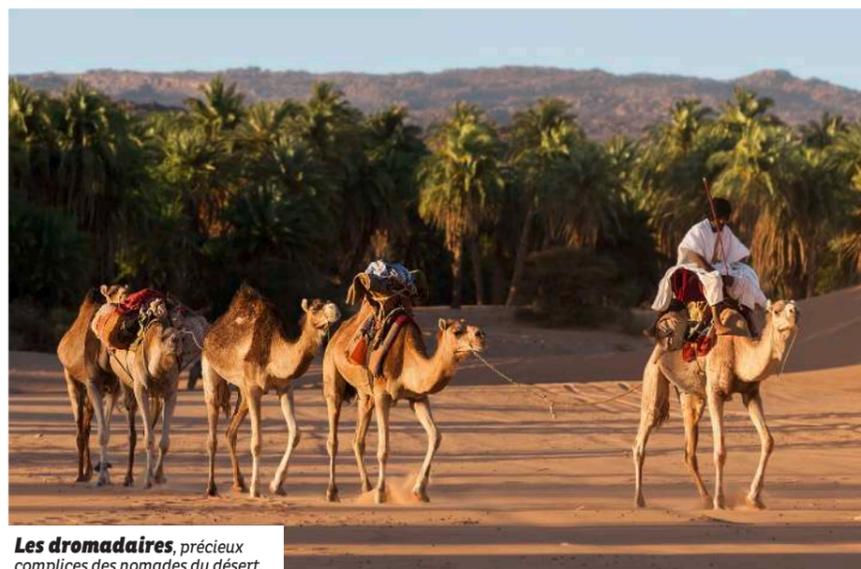


Fennec

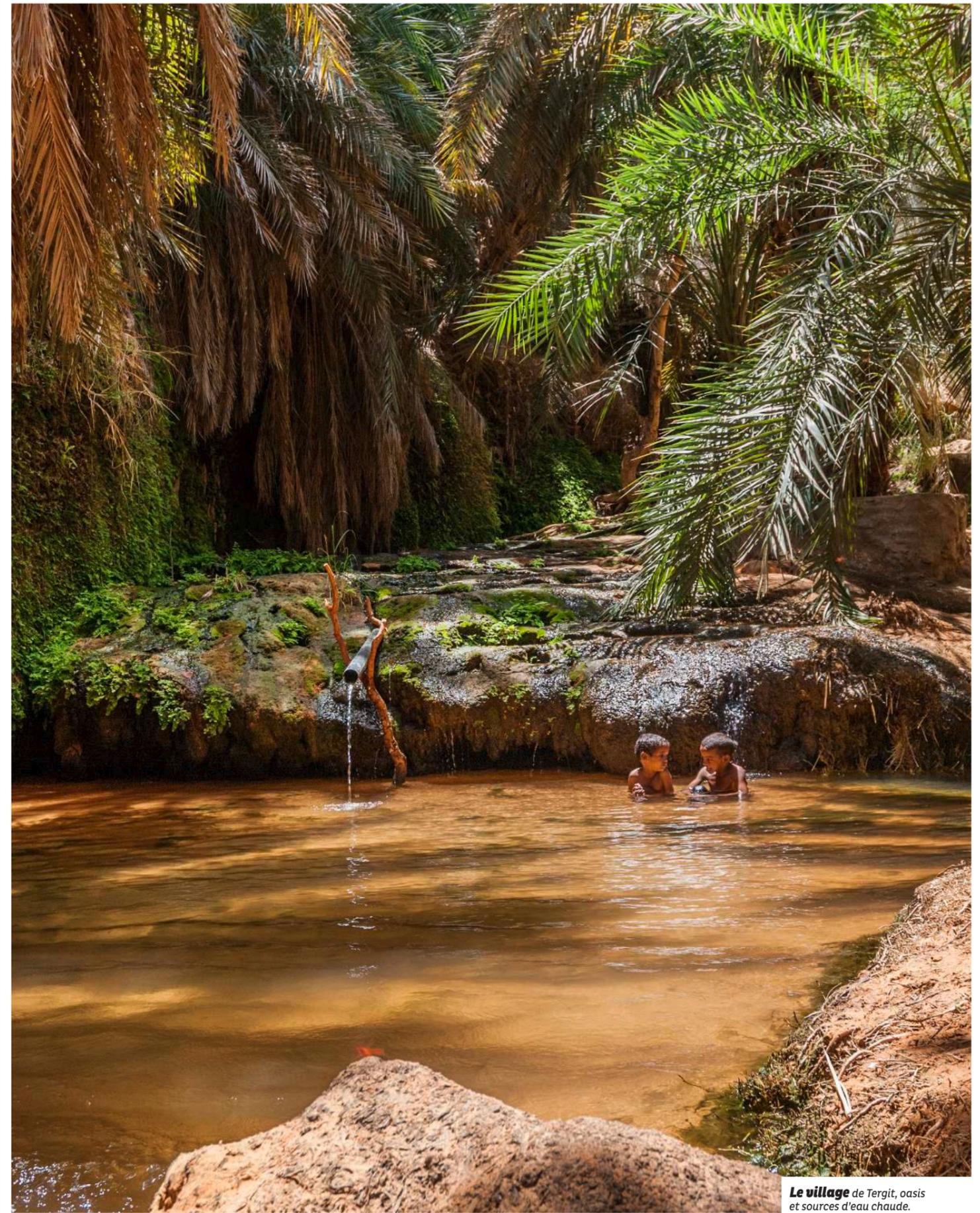
profondeur du ciel étoilé. Au loin hulule un hibou grand-duc. Nous entendons également un glapissement aigu, c'est un fennec qui appelle sa compagne. Au matin, nous l'apercevons furtivement devant l'entrée de son terrier situé sous une touffe d'herbe à chameau. Nous partons en direction de l'erg Ouârâne, immensité de dunes de sable que Théodore Monod mit quarante-cinq jours à traverser d'ouest en est à la recherche d'une météorite. Nous observons des lézards fouette-queue et de nombreux traquets à tête blanche, l'oiseau porte-bonheur du Sahara. Ces oiseaux de la taille d'un merle utilisent les acacias comme promontoires. Des bergeronnettes printanières accompagnent notre caravane, chassant les mouches qui virevoltent autour des dromadaires.

Dans les ruelles ensablées

Nous atteignons enfin Chinguetti. Considérée comme l'une des villes saintes de l'Islam, la cité était le lieu de rassemblement des croyants d'Afrique de l'Ouest en partance pour le Hajj, le pèlerinage à La Mecque. La ville était également, à l'instar de Tombouctou, une université où l'on étudiait les manuscrits traitant de médecine, d'astronomie ou de théologie. La visite de ces bibliothèques des sables constitue un moment émouvant du voyage: parchemins en peau de gazelle, enluminures, milliers de pages manuscrites dont certaines ont connu l'assaut du temps, de rongeurs ou d'insectes. Dans les ruelles ensablées, le spectre de Théodore Monod est partout, il disait: «Si l'Adrar était mon diocèse, Chinguetti serait ma paroisse.» ➔



Les dromadaires, précieux complices des nomades du désert.



Le village de Tergit, oasis et sources d'eau chaude.

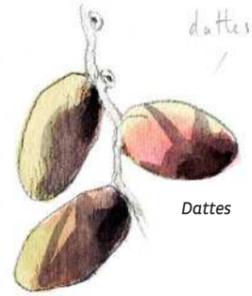
HOLIGARD MALAN/NFL



Troupeau de dromadaires en transhumance.

HOUIGARD PALAN/NFL

Scarabée



Dattes



Un guide maure dans un paysage de grès et de sable.

Gerbille



– Nous profitons d'une des auberges et de la douche offerte, un luxe! Après notre nuit sans étoiles, nous sommes prêts pour repartir, toujours avec nos amis chameliers, en direction de Ouadâne, l'autre ville ancienne de l'Adrar, située à environ 100 kilomètres au nord-est. Nous pénétrons dans l'erg Ouarâne. Nous découvrons la marche dans les dunes. Tantôt dur, tantôt mou, le sable est un indicateur de ceux qui le parcourent, ici des traces de chameau, là de chacal, là encore, bien plus petites, celles d'une gerbille et puis celles de ces scarabées qui inlassablement grimpent les dunes à la recherche de nourriture. Contrairement

aux idées reçues, nous ne verrons ni scorpion ni serpent. Ali nous montre de la fulgurite, résultat de la rencontre de la foudre et du sable. Plus loin, dans un espace intermédiaire, il nous dévoile des pointes de flèches en silex, laissées là par l'homme préhistorique. Le désert est un vrai musée à ciel ouvert, nous devenons à notre tour des Théodore, scrutant le sol à la recherche de ces objets des temps anciens. Soudain, le reflet d'une étendue d'eau, nous croyons à un mirage, mais c'est bien d'un lac dont il est question. La dernière saison des pluies a été bonne, et non loin de la petite oasis de Tanouchert, un lac temporaire s'est formé. Nous nous

installons pour la nuit dans la palmeraie proche du lac. Cheikhaly, ancien boulanger de Ouadâne venu s'installer là il y a une quinzaine d'années pour vendre son pain aux groupes de touristes, et quelques habitants nous offrent un spectacle improvisé de chants et danses. À notre tour, nous leur offrons quelques chants, un moment de fraternité sous la voie lactée.

Rêve de palmiers

Nous achetons des dattes avant de reprendre notre route vers Ouadâne, et, tels des petits Poucet, nous balisons notre parcours de leur noyau, imaginant qu'un jour la «route» entre Tanouchert et Ouadâne sera jalonnée de palmiers dattiers offrant ombre et friandises à ceux qui l'emprunteront. Enfin, Ouadâne se dessine sous notre regard. Ce sont d'abord les ruines du ksar, village fortifié accroché à la colline et surplombant les petits jardins où sont cultivés carottes, blé et orge, qui se dévoilent. Dans ce dédale de bâtisses plus ou moins délabrées, un jeune habitant nous guide. Nous profitons de notre dernier coucher de soleil saharien en admirant les pierres des maisons de la vieille ville rougir sous les derniers rayons.

Nous n'irons malheureusement pas dans le cratère du Guelb er Richât, non loin de là, nous n'en avons pas le temps. Pourtant, c'est dans les cercles concentriques de ce volcan avorté que Théodore Monod a fait son dernier voyage, en 1998. Nos adieux aux chameliers qui nous ont accompagnés et choyés pendant ces deux semaines piquent les yeux, nous leur promettons de revenir un jour. Le retour vers Atâr et son aéroport se fera à bord de chameaux japonais à quatre roues, en prenant la piste du plateau et en marquant un arrêt en haut de la passe d'Amogjâr, là où fut bâti, pour les besoins du film, le Fort Saganne. Nous rêverons encore longtemps de la «vie Théodore».

Nous admirons les pierres des maisons de la vieille ville rougir sous les derniers rayons.



Ganga couronné



La vieille ville de Ouadâne, ultime étape de ce périple saharien.

EN SAVOIR PLUS

À LIRE

- **Villes de sables**, d'Anne-Marie Tolba et Serge Sibert, éd. Hazan, 2001.
- **Théodore Monod. Une Vie de saharien**, de Sylvain Estibal et Jean-Marc Durou, éd. Vents de sable, 1998.
- **Arts et coutumes des Maures**, d'Odette du Puigaudéau, éd. Ibis Press, 2002.
- **Sahara. L'Adrar de Mauritanie**, collectif, éd. Vents de sable, 2002.
- Éviter les guides touristiques classiques, ils n'ont pas été actualisés depuis plus de dix ans, la région ayant

été formellement déconseillée par le ministère des Affaires étrangères français. Cette recommandation a été révisée il y a quelques mois, d'où la reprise du tourisme.

HÉBERGEMENTS

• **Dans le désert**, les hébergements sont quasi inexistant, cependant dans les villes et certaines oasis, on trouve des auberges au confort rudimentaire. Notre coup de cœur revient à l'auberge L'Éden, à Chinguetti, où le charme

s'associe à un supplément de confort (lits construits avec des rameaux de palmier avec draps et couettes, repas pris à table, douche avec eau chaude « solaire »). Les nuits en bivouac sont simples : matelas à même le sol, repas pris sur une natte, eau rationnée pour une toilette à minima. Penser à prendre son sac de couchage.

TOUR-OPÉRATEURS

• **Des vols direct Paris-Atâr** sont de nouveau opérés par la coopérative

de voyageurs Point-Afrique (www.point-afrique.fr). Pour une semaine de randonnée en pension complète (essentiellement en bivouacs) et comprenant le vol aller-retour, consulter les agences Terres d'Aventure (à partir de 955 €), Allibert Trekking (à partir de 965 €) et Point-Voyages (à partir de 845 €).

FORMALITÉS

Passport en cours de validité. Visa pris à l'aéroport d'Atâr : 55 €.